

La surprise de grand-mère

Franca Oldani Serra

Numéro 48, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5666ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Oldani Serra, F. (1997). La surprise de grand-mère. *Brèves littéraires*, (48), 49-51.

FRANCA OLDANI SERRA*La surprise de grand-mère*

À sa table de travail, Denise caressait son Journal du regard. Elle glissa sa main lentement sur la couverture, savourant par anticipation ce sentiment de liberté qui s'emparait d'elle chaque fois qu'elle écrivait. Le cahier était devenu si épais ! Tout y était : ses espoirs, ses peines, ses souvenirs et même ces histoires fantastiques qui faisaient bien sourire grand-maman, car elle seule avait la permission de les lire, et pour cause.

La tête pleine de mots et le coeur débordant d'émotions, elle écrivait d'un trait, page après page, sans se soucier de grammaire, d'orthographe ou même de ponctuation. Le poignet endolori, elle fermait le Journal, attendait un petit moment et se relisait. Immanquablement, le résultat la fascinait : les mots étaient devenus des phrases, les phrases des paragraphes et le tout, une histoire qui révélait une rare sensibilité.

Comment cela avait-il commencé ?

C'était un premier mai, le jour de son douzième anniversaire. Elle attendait avec impatience le cadeau de grand-mère car celle-ci avait le don de la surprendre ; lorsqu'elle lui avait présenté le petit paquet, elle avait précisé : « C'est un Journal. Avec ton imagination, ces pages blanches se rempliront bien vite. » Denise l'avait interpellée du regard, ne comprenant pas .

« Mais si , s'était-elle exclamée, toutes ces choses que tu me racontes sur tes amis, ton école, écris-les, tu verras quel plaisir tu auras à te relire dans quelques années. » Mécontente, Denise avait pleurniché à sa mère : « Un Journal ! Des pages blanches, quel cadeau ! Cette année, grand-mère ne m'a pas surprise, mais alors pas du tout. »

Sans proférer mot, son grand-père, qui observait la scène, l'avait prise par la main et l'avait gentiment poussée dans son atelier de peinture où, montrant son chevalet, il avait dit : « Regarde, moi, je peins. » Plus confuse que jamais, elle s'était écriée : « Écriture et peinture, ça rime, mais quel est le rapport ? » Il avait poursuivi : « Écrire c'est... c'est peindre avec des mots. Imagine qu'une feuille de papier blanc soit ta toile et tes doigts des pinceaux : tu as une idée et voici que tes mots deviennent tes couleurs; ton imagination et tes émotions feront le reste. C'est magique. Et puis tu feras tant plaisir à grand-maman. »

Ce soir-là, à sa table de travail, en réfléchissant à ce que les vieilles personnes avaient dit, elle avait écrit :

une feuille de papier
pour le plaisir de griffonner
une toile blanche
pour ton imagination débordante
de tes mots en couleurs
peins la toile avec ardeur
tout Écrire tu pourras
magicienne tu deviendras

En se remémorant aujourd'hui sa déception de petite-fille, Denise se dit tout haut : « Quel cadeau grand-maman m'a fait ! J'ai commencé à écrire pour lui faire plaisir, mais le sentiment de liberté que j'ai découvert m'a conduite à la PASSION D'ÉCRIRE. Une fois de plus, grand-mère m'a surprise. Une surprise qui se renouvelle sans cesse. »